

L'ENTRETIEN

Sylvie Marot Dentelles haute-couture

La Cité de la dentelle et de la mode propose à partir d'aujourd'hui une exposition unique où l'on découvre la richesse de la dentelle leavers dans la haute-couture aujourd'hui.

LES FAITS

L'exposition Haute dentelle débute ce samedi à la Cité de la dentelle et de la mode. Une exposition unique pour découvrir 65 pièces de haute-couture et comment la dentelle leavers de Calais-Caudry est utilisée par les créateurs aujourd'hui. La Cité de la dentelle et de la mode a chargé Sylvie Marot il y a deux ans de faire un état des lieux de la dentelle dans la haute-couture aujourd'hui et de monter cette exposition. Spécialiste de la mode, du textile, et du conseil en valorisation de patrimoine de marque, cette commissaire d'exposition a déjà collaboré avec la CDM sur l'exposition Anne-Valérie Hash en 2016. Rencontre avec elle pour savoir comment elle a travaillé, ce qui l'a étonné, et quel regard elle porte sur la dentelle de Calais aujourd'hui.

Comment est née cette exposition ?

« La Cité de la dentelle et de la mode souhaitait faire un état des lieux de la dentelle. On est parti du postulat de "qu'est-ce qu'était la dentelle aujourd'hui dans ce qui se fait de mieux, la haute-couture. Comment est-elle mise en avant, comment sert-elle d'inspiration ? »

Comment l'avez-vous mise sur pied ?

« J'ai travaillé en deux phases. J'ai commencé par balayer les vidéos et images des défilés de haute-couture des cinq dernières années, en commençant par les plus grandes maisons pour voir où il y avait le plus de potentiel et ainsi repérer les pièces avant d'aller voir les maisons de couture. Puis je suis allée voir les maisons pour voir si les modèles étaient bien en dentelle leavers de Calais et voir si les pièces seraient disponibles pour une exposition. Il a surtout fallu séduire les maisons de couture pour les convaincre de nous prêter les robes, gagner leur confiance. L'idée était d'avoir 14 maisons avec des choses très différentes à montrer mais cohérentes dans les singularités de chacun. »

Puis il a fallu travailler avec les dentellières...

« Oui. En parallèle, il a fallu faire un dialogue avec les dentellières pour qu'elles puissent identifier leur dentelle et faire un descriptif technique et fournir un échantillon de la dentelle brute. La dentelle est un sujet assez fédérateur et audacieux dans



Sylvie Marot a conçu cette exposition d'envergure pendant deux ans.

les maisons de couture. »

C'est un sujet très mode et très dentelle à la fois.

« L'entrée de l'exposition est plus mode que dentelle. Il fallait que l'on retrouve chaque maison de couture d'un point de vue stylistique, reconnaître les codes de la maison au travers des robes sélectionnées. Et la dentelle sert ces codes. »

La dentelle est-elle beaucoup utilisée dans la haute-couture ?

« Oui. J'aurais pu présenter vingt fois plus de modèles ! »

Qu'est-ce qui vous a le plus étonné ?

« La dentelle est souvent méconnue car elle est transformée avec des ennobissements très différents selon les robes qui lui donnent un

rendu complètement différent de ce que l'on connaît. La dentelle peut être laquée, métallisée, surbrodée, collée... Souvent quand on voit l'échantillon de dentelle brut qui a été utilisé et la robe, on a du mal à croire que c'est bien la même. Sur certaines dentelles, il y a plus de 1 000 heures de travail d'ennobissement ! Sur certaines robes, je me suis dit : non, c'est de la dentelle ça ? »

La dentelle ne se suffit pas à elle-même ?

« Ce n'est pas du tout ça. La dentelle est comme un terrain de jeu pour un créateur. Il peut jouer avec ses alvéoles, sa transparence, son motif pour lui donner de multiples effets. La dentelle est aussi une matière très légère qui une fois ennobie reste portable. La dentelle est surtout une

matière, qui comme d'autres matières, sert de médium à la créativité des maisons de haute-couture. »

Toutes les robes présentées ici sont uniques.

« Ce sont toutes des pièces de collection haute-couture. Des pièces uniques faites main qui ont été présentées lors des défilés de mode. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas reproductibles. On peut les refaire à la demande et sur-mesure pour des clientes qui le souhaitent. Je pense que devant chaque robe, le visiteur peut dire Waouh ! »

Votre regard a-t-il changé sur la dentelle ?

« Je pensais connaître la dentelle, mais je suis allée de surprises en découvertes et j'ai pris conscience de l'incroyable créativité autour de la

7

L'exposition va durer sept mois jusqu'au 9 janvier à la Cité de la dentelle. Le vernissage gratuit et ouvert à tous a lieu ce samedi de 18h à 22h.

dentelle. Je ne pensais pas qu'il pouvait y avoir autant de diversité que ce soit sur le choix du fil, la couleur, le motif, les traitements post-production. La créativité des dentellières est énorme. »

« La dentelle est un terrain de jeu pour les créateurs de mode. Devant chaque robe, on peut faire waouh »

Ce sont essentiellement des dentelles de Soieries et Sophie-Hallette qui apparaissent dans les robes, mais il y a aussi des dentelles italiennes et japonaises. Est-ce le hasard ou un choix ?

« Nous ne sommes pas dans une approche comptable de représenter chaque dentellier. L'idée était de voir ce qui se passait dans la haute-couture aujourd'hui. Oui certains dentellières sont plus représentés que d'autres. Après d'autres dentellières auraient pu être présentés mais nous n'avons pas réussi à avoir toutes les pièces qui étaient prévues. Et si on avait eu plus de pièces de la toute dernière collection où il y a beaucoup de bandes de dentelles, ça aurait été aussi d'autres dentellières. Ce n'est pas parce que tous les dentellières ne sont pas présents qu'il n'y a pas une vraie complémentarité des dentellières. »

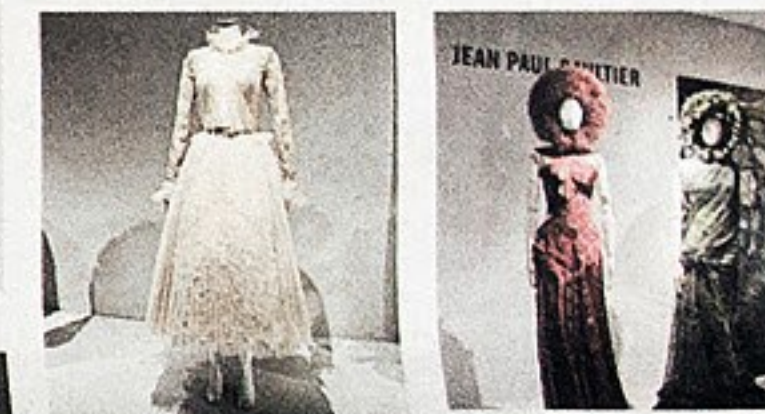
Est-ce facile de se faire prêter ces robes pour une exposition à Calais ?

« Si ce n'est pas Paris ou New-York, ça reste compliqué. Il faut beaucoup de persévérance, acquiescer la confiance, expliquer la démarche, leur montrer que ce qu'on fait est dans leur intérêt, être sincère. De plus, les maisons de couture ne gardent pas toutes leurs créations. Il a aussi fallu jongler avec les disponibilités des modèles. Certains sont déjà dans des musées ou d'autres expositions. »

PHOTOS RECHUËLLES PAR CLAUDE DUPON



La maison Chanel ouvre l'exposition.



Une robe portée par Nicole Kidman.

Une dentelle, deux robes, et une tenue de concert pour Madonna, la vision de Gaultier.



Le noir est très présent dans la haute-couture mais pas que.

« ON PEUT FAIRE UNE EXPOSITION MODE AILLEURS QU'À PARIS »

La Cité de la dentelle et de la mode attend beaucoup de cette exposition qui s'ouvrira jusqu'au début du mois de janvier. « On donne à voir au grand public et aux professionnels la dentelle poussée à son paroxysme avec les maisons les plus créatives et où l'excellence est à son maximum », explique sa conservatrice Anne-Claire Laronde. Au niveau municipal, les attentes sont là aussi. « Elles sont multiples, explique Pascal Pestre, en charge de la culture à la mairie. Au niveau touristique, c'est une vitrine pour la ville. C'est aussi un vrai soutien à la filière économique ou on met en avant les fabricants et l'on montre que la dentelle est toujours une industrie vivante. »

« Cette exposition a aussi été une façon de nouer des nouveaux contacts, d'élargir notre réseau auprès des maisons de mode et des dentellières, avec qui on a travaillé en parallèle sur l'exposition itinérante présentée à Shanghai », ajoute Anne-Claire Laronde, qui espère attirer sur cette exposition entre 15 000 et 20 000 personnes. « Une prévision dans la moyenne des dernières années, où les expositions ont régulièrement dépassé les 20 000 visiteurs. Au fil des années, on assoit la réputation du musée dans les milieux de la mode où tout est très tourné vers Paris. De voir des journalistes parisiens qui viennent c'est bien. Ça montre qu'on peut faire une exposition de mode ailleurs qu'à Paris », poursuit Pascal Pestre.



Anne-Claire Laronde, conservatrice de la Cité de la dentelle et de la mode, aux côtés de Pascal Pestre, adjoint en charge de la culture.

FOCUS

L'esprit créatif de Darquer

Frédéric Rumigny, c'est la plume de Darquer. « La création, c'est une ouverture d'esprit avant tout. Il faut savoir regarder les choses. Par exemple, j'ai regardé la nébuleuse du cygne dans le ciel, aussi appelée nébuleuse de la dentelle. C'est devenu une dentelle. » Voir ses créations sur les robes de haute-couture, « c'est toujours agréable, même si on a parfois du mal à les reconnaître. Une collection c'est toujours un challenge. Et quand elles sont là, c'est une réussite. »



En Image



INSPIRATION

Les larmes de Rose-Lynn Fisher devenues robe haute-couture. C'est avec beaucoup d'émotion que l'artiste américaine Rose-Lynn Fisher a découvert l'exposition cette semaine. Quand elle a décidé de prendre ses larmes vues depuis un microscope en photo, jamais elle n'a imaginé qu'un jour cela se transformerait en robe Schiaparelli. L'aventure est née avec Darquer, qui a choisi il y a trois ans de transformer l'une de ces photos de larmes en dentelle. « C'est incroyable à voir, c'est la surprise d'une vie. Et c'est un tel honneur d'être dans une exposition aussi magnifique. »